

UNIQUEMENT
PAR
ABONNEMENT

vendredi
24 avril
2020

n° 7109
0,70 euro

**LA VIE DE LA RÉDACTION:
PENDANT LE CONFINEMENT**

IL EST TROP PETIT... S'AI POURTANT
BIEN SUIVI LES INSTRUCTIONS POUR
FABRIQUER CE MASQUE !...



POUR COUVRIR
TOUT TON NEZ,
IL FALLAIT MULTIPLIER
LA TAILLE
PAR 5!

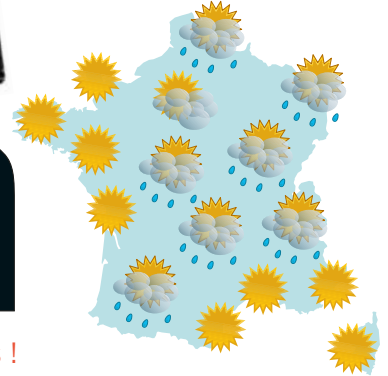


{ IL Y A 220 ANS }

La bibliothèque du Congrès était créée, aux États-Unis (Amérique), par le président de l'époque, John Adams. But : servir aux personnes écrivant et votant les lois aux États-Unis. Aujourd'hui, c'est la plus grande bibliothèque du monde !

Lever du soleil : 6 h 42 | Coucher du soleil : 20 h 56

LA MÉTÉO DE **DEMAIN**



Mon Quotidien

**100% FAITS
0% OPINIONS**

On en apprend tous les jours !

Quotidien

Découvrez la version PDF du journal de demain dès ce soir, à 20 h, sur monquotidien.fr et sur l'appli Mon Quotidien (gratuite pour les abonnés).

Pour les 10-13 ans : 10 minutes de lecture chaque jour



Vie quotidienne pendant l'épidémie

**Des enfants et ados d'Asie,
d'Océanie, d'Afrique
et d'Amérique racontent**

22% (1 sur 5) des footballeuses et 13 % (1 sur 10) des footballeurs dont c'est le métier sont très déprimés depuis l'arrêt des compétitions.

Source : Fifpro/Centres médicaux universitaires d'Amsterdam

Pour écrire au rédacteur en chef : f.dufour@playbac.fr



« Il a fallu rester 14 jours à la maison, sans sortir »

L'Asie est le continent sur lequel le coronavirus a commencé à se propager (en Chine). Les habitants de la plupart des pays de cette région du monde sont confinés. Des enfants et des ados (certains sont des Français vivant à l'étranger) te racontent leur quotidien en Asie et en Océanie.

Témoignages recueillis par N. Ahangama Walawage, M. Deperne, D. Gizard, A. Tariel

Okitha, 12 ans, Akuressa (Sri Lanka)

« Avec le coronavirus, je dors jusqu'à 7 h du matin ! Quand il y avait école, je me levais à 5 h. Des professeurs (que je ne connais pas) mettent des vidéos en ligne pour que

l'on ait des cours. Ce sont les mêmes vidéos pour tous les élèves du pays. Je n'ai plus de contact avec mes amis. On ne peut sortir que pour faire les courses, tous les 2 ou 3 jours. »

Chloé, 12 ans, Moscou (Russie)

« À Moscou, les gens sont de plus en plus stressés depuis la fermeture des magasins. Nous avons le droit de sortir, mais seulement à 100 m de chez nous, pour faire

les courses. Nous faisons notre pain, car les boulangeries sont fermées. Comme j'ai eu une machine à coudre en février, j'ai fabriqué mes propres masques en tissu. »

Runhuan, 17 ans, Pékin (Chine)

« Grâce au confinement, je passe beaucoup plus de temps avec mes parents (je suis fils unique). Ici, nous avons chacun un laissez-passer (autorisation) pour entrer dans les quartiers où l'on vit. Les ventes de produits alimentaires en ligne ont explosé. Cela a redonné du travail à ceux qui n'en avaient plus. Au début de la crise, mes grands-parents ne prenaient pas cela au sérieux. Ils se promenaient, ne portaient pas de masque... Je pense que c'est parce que cette génération a moins accès aux médias et à Internet pour s'informer. »

Camille Nao, 11 ans, Fukuoka (Japon)

« Dans mon pays, on change de classe au mois d'avril, pas en septembre, comme c'est le cas en France. Cette année, la rentrée a été repoussée à cause du coronavirus. Ce qui est bien, c'est que je n'ai plus besoin de me lever à 6h30, le matin. Pendant longtemps, j'ai continué à aller à juku (école privée de soutien scolaire), mais ce n'est plus possible. J'ai entendu qu'en Chine, les profs font cours avec une appli vidéo. J'aimerais bien que ce soit le cas ici. »

Prida, 17 ans, Siem Reap (Cambodge)

« Avant, il y avait beaucoup de touristes là où je vis. Maintenant, c'est fini ! Aucune loi ne nous empêche de sortir, mais les gens restent chez eux.

Je n'ai plus de cours depuis la fermeture de mon école. Alors je fais des recherches en ligne. En ce moment, j'apprends à cuisiner, à rester calme et à

me concentrer davantage. Mes amis me manquent beaucoup. Si cette quarantaine dure longtemps, je pense que j'en perdrai certains. Je crois

que cette crise va aider les Cambodgiens à avoir une meilleure hygiène (il y a du gel hydroalcoolique à l'entrée des magasins). »



Maxime, 9 ans, Hong Kong

« En mars, j'ai pris l'avion depuis la Suisse vers Hong Kong, où j'habite. Tous les Asiatiques portaient des masques, des combinaisons, des gants et même des bonnets de douche ! Lorsque nous sommes descendus de l'avion, des gens nous attendaient pour prendre notre température. Comme on venait de l'étranger, il a fallu rester 14 jours à la maison pour être sûrs que nous n'étions pas malades. Le gouvernement a demandé à ma mère de télécharger une appli permettant de nous suivre à distance. Puis on nous a mis des bracelets électroniques. Une fois à la maison, nous n'avions plus le droit de franchir le seuil de la porte ! Au début, je pensais que ce serait très dur, mais entre les devoirs, la gym devant la télé et les ateliers pâtisseries, c'est passé assez vite. À Hong Kong, le port du masque n'est pas obligatoire, mais presque tous les habitants en portent. D'ailleurs, on ne peut pas prendre le bus ou rentrer dans un magasin si on n'en a pas. Il y a du gel hydroalcoolique partout : devant les ascenseurs, dans les taxis, les magasins... »



Quitterie, 12 ans, Doha (Qatar)

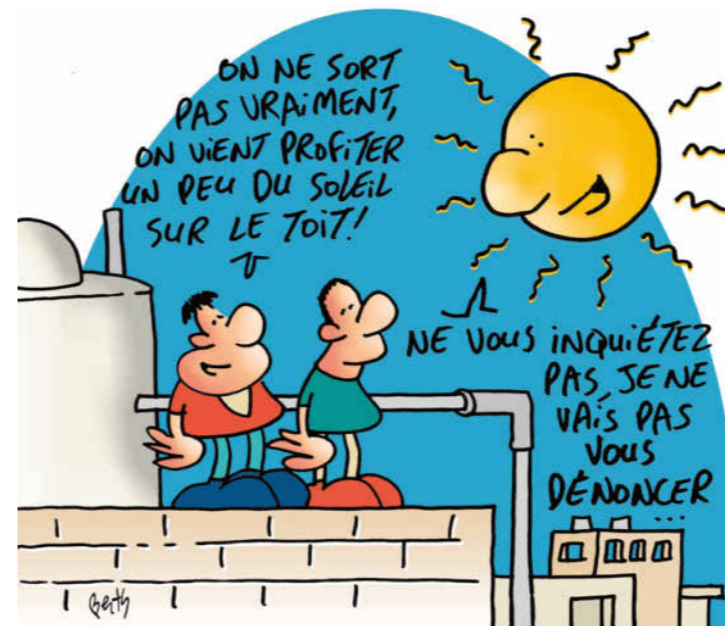
« Ici, les enfants de moins de 12 ans n'ont pas le droit d'entrer dans des magasins d'alimentation. Il est également interdit d'être plus d'une personne par voiture. Il commence à faire très chaud (40 °C l'après-midi). Avec

ma famille, on lit et on fait des jeux de société ensemble. Au Qatar, les personnes malades en quarantaine qui sortent quand même risquent une amende de 75000 euros et leur nom est marqué dans le journal ! »

Oscar, 11 ans, Taipei (Taïwan)

« On a le droit de sortir, mais on doit porter un masque ! Le gouvernement en distribue. Ma mère va à la pharmacie avec nos passeports pour en acheter, une fois par semaine. On prend notre température dès qu'on va quelque part.

Nous avons arrêté l'école en février, parce que nous sommes près de la Chine. Nous y sommes retournés un peu en mars. On a dû porter des masques. Nous avons de la chance, ici, c'est moins grave qu'en France. »



Thomas, 10 ans, Amman (Jordanie)

« En Jordanie, les enfants de moins de 16 ans n'ont pas le droit de sortir du tout ! Mes parents n'arrivent plus à trouver notre fromage et notre chocolat préférés. Avec mon frère, Maxime, nous allons parfois sur le toit

de notre immeuble, qui est plat. Il y a des câbles partout et des réserves d'eau, mais on profite du soleil. Je reçois un défi par jour de ma maîtresse. Par exemple : raconter une blague, dessiner le métier de nos rêves... »

Monika, 24 ans, et sa famille, Bombay (Inde)

« Nous sommes 6 à la maison. Ma petite sœur ne va plus à l'école, mes parents reçoivent ses cours sur WhatsApp. Mon frère et ma sœur ont perdu leur emploi. Moi, je continue à travailler dans une épicerie. Les petites entreprises sont fermées, car elles n'ont pas toujours des papiers en règle. Les femmes qui travaillent dans des familles riches (ex. : pour faire la cuisine) n'ont plus de travail. Le pays a commencé à donner de la nourriture et un peu d'argent aux plus pauvres. Bombay est une ville qui ne dort jamais, mais là, tout est vide. On nous a demandé de rester chez nous, mais des personnes sortent quand même. Il y a beaucoup de contrôles de police. Les gens ont peur de la maladie et veulent partir dans les villages, mais il n'y a plus de transports. »

Rémi, 10 ans, Sydney (Australie)

« Avec le confinement, j'ai l'impression que les hommes politiques australiens ne se préoccupent plus des petites choses sans importance. Ils travaillent même ensemble. Ils vont donner un peu d'argent à ceux qui ont perdu leur travail. Moi, je ne vais plus à l'école. Ça me manque de ne plus aller au centre commercial, au parc ou au terrain de foot. Avec mes copains, on s'envoie des vidéos ou des photos de ce qu'on a fait dans la journée, comme quand j'ai attrapé un lézard dans mon jardin ! Là où j'habite, il y a eu de graves incendies pendant l'été (l'automne en France). Je n'avais plus le droit de jouer dehors à cause de la pollution. C'était déjà un peu comme un confinement. Et là, ça recommence à cause du virus ! J'aimerais que ma vie redevienne normale. »



« Mes parents sortent afin de nous nourrir »

Pour le moment, le coronavirus est un peu moins actif en Afrique que dans le reste du monde. Sur ce continent, il y a déjà eu plusieurs graves épidémies. Malgré des problèmes d'hygiène et de pauvreté, la plupart des pays ont mis en place des mesures pour se protéger.

Témoignages recueillis par F. Bikumbi, M. Deperne, A. M. Mahre Soro

Bénédicte, 17 ans, Goma (République démocratique du Congo)

«Après les fermetures des écoles, on a eu quelques cours en ligne. Mais on a tout arrêté à cause de problèmes de connexion Internet. Les magasins et les bars ont

fermé, y compris ceux au bord des grandes routes. Avant, je faisais du basket. Mais les rassemblements de plus de 20 personnes sont interdits. Même si je passe de bons

moments avec ma famille, c'est ennuyeux de ne rien faire... Certains de mes amis ne croient pas en la maladie. Ils disent que c'est faux, que c'est un complot. Pourtant

c'est réel, on doit y faire face. On a réussi à gérer Ebola (un autre virus mortel répandu en Afrique de l'Ouest). Mais je me dis que ce coronavirus tue plus rapidement qu'Ebola.»

Fanta, 15 ans, Ratoma (Guinée)

«Il y a des seaux d'eau avec de la Javel devant presque tous les magasins. Le soir, il y a un couvre-feu (interdiction de sortir) à 21 h. Si on ne le respecte pas, on est sévèrement puni par la police. Je n'ai plus de cours et j'ai peur que cette année scolaire ne compte pas, comme à l'époque d'Ebola. Je n'ai vraiment pas envie de devoir recommencer mon année si l'épidémie dure trop longtemps. Mais c'est agréable de passer du temps avec ma famille, nos liens se renforcent.»

Angèle, 14 ans, Nongo (Guinée)

«Depuis l'arrivée du virus, il y a beaucoup moins de monde dans les taxis. Avant, il y avait 4 personnes derrière et 2 devant, ce qui était dangereux. Ce n'est plus le cas en ce moment. Il y a des kits pour se laver les mains dans les rues, les entrées des maisons, des bureaux... Des personnes portent des gants, des masques pour se protéger. Moi je ne sors pas, mais mes parents sont obligés de le faire afin de nous nourrir.»

Aminata, 14 ans, Abidjan (Côte d'Ivoire)

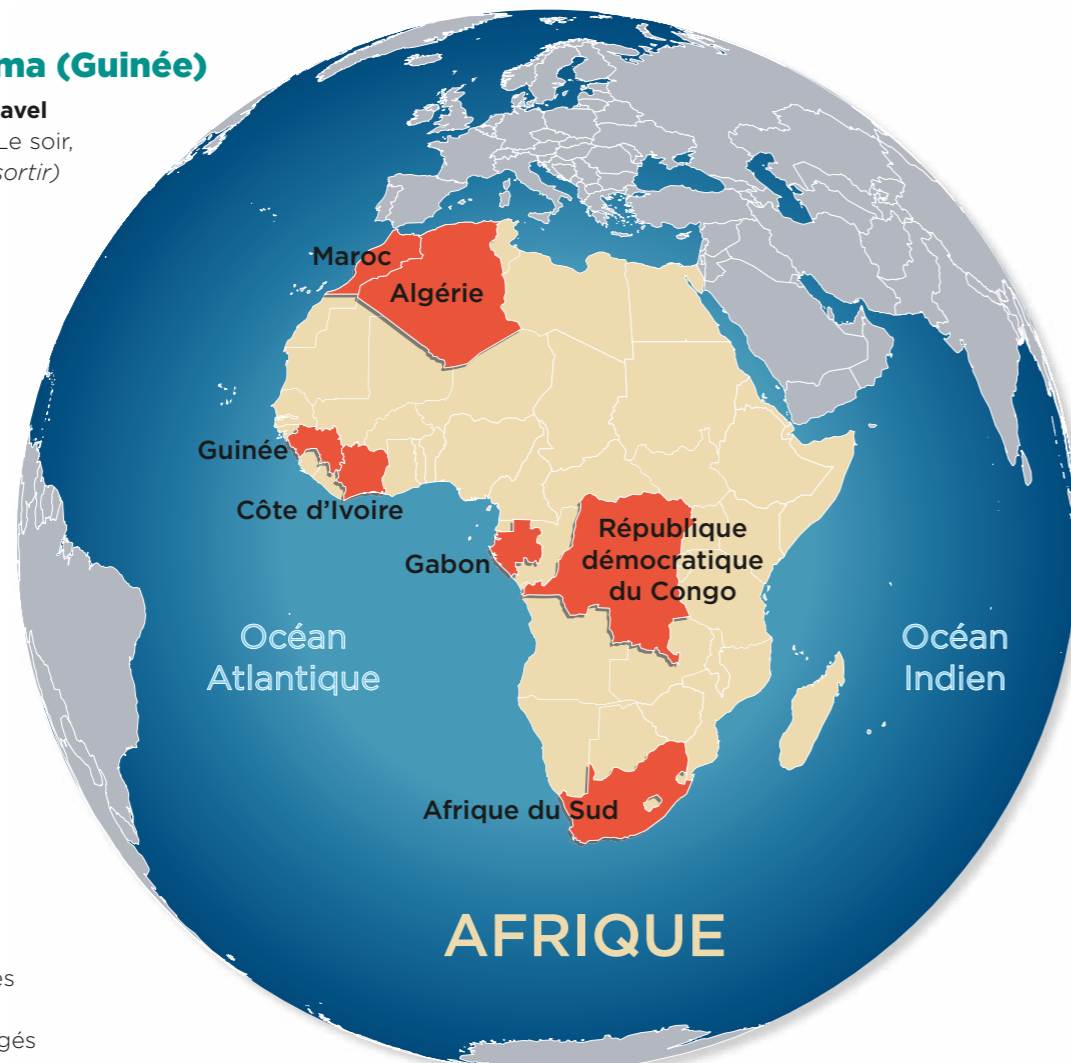
«Mes journées se ressemblent toutes : je mange, je dors, je regarde Netflix. J'ai peur de redoubler et j'ai peur de mourir. J'ai hâte de revoir mes amis.»

Michael, 13 ans, Abidjan (Côte d'Ivoire)

«Je travaille mes cours avec ma mère, mais je n'ai pas école à distance. En ce moment, c'est comme si la même journée se répétait tout le temps...»

Noura, 12 ans, Abidjan (Côte d'Ivoire)

«Même si nous sommes tous à la maison, nous ne sommes pas plus proches dans ma famille. Ils regardent tous la télé. Je peux sortir pour aller à la boutique. On y vend des jus, des biscuits... Les cours nous sont envoyés par mails, mais j'ai peur de ne pas bien les comprendre.»



Julien, 11 ans, Johannesburg (Afrique du Sud)

«En Afrique du Sud, les personnes ayant moins de 16 ans n'ont pas le droit de sortir. Les adultes le font uniquement pour les courses, ou si leur travail a un lien avec le coronavirus (ex. : médecins). Personne n'a le droit de se promener à pied. Nous avons de la chance, car nous avons

un jardin. Ma mère me prête son téléphone pour appeler mes amis. J'essaie de voir le bon côté des choses et de m'amuser plutôt que de m'attrister sur mon sort. Autre chose : je ne vais plus chez le coiffeur depuis le début du confinement, donc j'ai beaucoup de cheveux !»



Lilya, 10 ans, Casablanca (Maroc)

«Après 18 h, il y a un couvre-feu. La plus grande partie des habitants sont confinés. Pour sortir, il faut un document donné par les chefs de la ville. Ma maîtresse de français nous donne des énigmes à résoudre, des défis à relever... à la maison. J'ai peur que les médecins et les soignants ne trouvent pas de vaccin contre le virus.»

Victoria, 13 ans, Rabat (Maroc)

«Cela me fait du bien de savoir que j'aide à sauver des gens juste en restant chez moi. En plus, on ne se cache pas comme si c'était la guerre. On ne manque de rien. Nous avons cours en visioconférence. Des élèves disent qu'ils n'ont pas de micro ou qu'il y a un bug pour ne pas parler. Des parents se plaignent que nous passons trop de temps sur les écrans.»

Louis, 17 ans, Alger (Algérie)

«Ici, on a le droit de sortir uniquement entre 7 h et 15 h. Dans la rue, il n'est autorisé d'être qu'avec une seule autre personne. Pour faire des courses, on ne rentre plus dans les magasins. On fait la queue à l'extérieur, et on achète directement au vendeur installé devant la porte. À la maison, je suis des cours par Internet. Mais la connexion ne fonctionne pas très bien, et parfois elle se coupe en plein milieu d'un cours ! Je fais aussi beaucoup de cuisine. Pour le sport, c'est pas trop ça ! Tous les soirs, depuis le début du confinement, j'appelle mes amis pendant plusieurs heures pour discuter, faire des parties de Loup-Garou, un jeu de société, en ligne, ou faire une "Netflix party" (regarder un film ou une série Netflix en même temps que ses amis grâce à une application).»



« Le monde ne sera plus comme avant »

Les États-Unis sont désormais le pays du monde le plus touché par l'épidémie. Dans le sud du continent américain, le virus commence à se propager.

Témoignages recueillis par M. C. Dadoun, M. Deperne, S. Lelong

Francisco, 12 ans, Belo Horizonte (Brésil)

« Avec le confinement, le sport me manque beaucoup. Je fais du futsal (du foot en salle). Nous avons été obligés de tout arrêter, alors que nous étions au début du championnat.

Je suis très inquiet pour mon père. Il est médecin à l'hôpital, et il travaille dans un service avec des malades ayant des problèmes respiratoires graves. J'ai peur qu'il tombe malade. »

Sacha, 12 ans, São Paulo (Brésil)

« Au début, il y avait toujours des gens dans la rue. Ils se baladaient ou faisaient du sport en famille. Maintenant, il n'y a presque personne. Ici, le confinement n'est pas obligatoire. Nous sortons prendre l'air 30 minutes chaque jour. J'en profite pour jouer au football avec mon père. Le week-end, nous faisons des churrascos (des grillades au barbecue) sur la terrasse. »

Pauline, 15 ans, Mexico (Mexique)

« Dans mon pays, tout est fermé, même les plages ! Dans mon quartier, des panneaux donnent des informations sur le virus. Le confinement n'est pas obligatoire ici, mais il est recommandé. Comme il n'y a pas de "vrais ordres", beaucoup de gens continuent à sortir normalement. Je trouve que les mesures ne sont pas assez strictes. Par exemple, les rassemblements de 50 personnes sont autorisés. Ce n'est pas sérieux, car il est possible que des personnes contaminées soient présentes ! »

Inès, 8 ans, Bogotá (Colombie)

« Pour m'occuper, je vais parfois dans le garage faire du roller ou jouer à "1, 2, 3, Soleil" ! J'ai le droit de m'habiller comme je veux, alors que d'habitude j'ai un uniforme bleu marine pour aller à l'école. Avec mon frère et ma sœur, nous avons organisé une soirée pyjama dans la chambre d'amis avec nos sacs de couchage, c'était marrant. »

Arthur, 11 ans, Lima (Pérou)

« Ici, il y a beaucoup moins de bruit et de pollution que d'habitude, car les rues sont vides. Le ciel est plus bleu. Par rapport à la France, le confinement est beaucoup plus strict. On voit souvent la

police en train de surveiller. On mange plus que d'habitude, lorsqu'on va à la cantine. Quand je dis que j'ai mal à la tête, ma grande sœur de 15 ans, Andrea, pense toujours au coronavirus... »

Daphné, 10 ans, Porto Cupecoy, Saint-Martin (île des Antilles)

« Notre île est divisée en 2 : une partie française, l'autre néerlandaise (des Pays-Bas), où je vis. La frontière avec la partie française a été fermée avec des grosses caisses

posées sur la route. L'armée est venue pour éviter les pillages dans les magasins. Les militaires s'étaient déjà déplacés après Irma (ouragan ayant ravagé l'île en 2017). »



Inès, 18 ans, Harrison (États-Unis)

« J'ai le même emploi du temps que quand j'étais physiquement à l'école. Tout se passe par réunion virtuelle. Nous avons la possibilité de couper nos caméras et nos micros. Une fois, mon frère est rentré dans ma chambre en plein cours de SES, et mon micro était allumé ! Toute la classe a entendu. Concernant le confinement, j'aimerais dire que l'on voit moins de personnes sortir, mais ce n'est pas le cas. On voit surtout davantage de personnes courir : le parfait prétexte pour prendre l'air ? J'ai un peu l'impression que tous les jours ressemblent à des dimanches... Je vis bien le confinement, ma maison a toujours été mon cocon. Je pense que c'est une occasion de se retrouver, de prendre du temps pour soi, d'essayer de passer plus de temps avec sa famille, de se reposer... »



Gabriel, 14 ans, Los Angeles (É-U)

« On dirait que Los Angeles est une ville fantôme, que le temps s'est arrêté ! Chaque jour, la directrice de mon école nous envoie une vidéo : elle parle de ses souvenirs d'étudiante, nous donne des conseils pour garder le moral... Moi, j'essaie de marcher

me dégourdir les jambes. Mes parents me donnent de la vitamine D pour compenser le manque de soleil. Un comble pour un Californien ! Après cette crise, je pense que le monde ne sera plus comme avant. Il faudra changer notre façon de consommer, de nous déplacer... »

Anthony, 10 ans, Atlanta (É-U)

« Tout est calme, même s'il y a un sentiment de panique. Quelque chose est bizarre : les gens achètent trop de nourriture, donc des rayons sont vides. Pourtant, on sait que les magasins d'alimentation ne vont pas fermer. Des enfants font des dessins à la craie devant leur

maison. C'est joli et il y a des messages positifs. En ce moment, j'ai juste le droit de sortir pour marcher ou faire du vélo. J'arrose les plantes du jardin. Je m'ennuie beaucoup, mais je passe du temps avec ma famille. Et la nourriture est meilleure qu'à la cantine ! Ma mère fait des gâteaux. »



Rachelle, 14 ans, Joliette (Canada)

« Au Québec (une région du Canada), il n'y a pas de cours en ligne avec nos enseignants. Nous devons donc nous débrouiller seuls avec les exercices et les devoirs que les profs nous envoient. Comme mes parents ont la chance de continuer de travailler, je dois trouver des choses à faire en attendant leur retour. Car moi, je n'ai plus de "travail" ! Je sors de chez moi uniquement pour faire un tour. Depuis le début du confinement, quelques petits rituels se sont mis en place au Québec. Par exemple, tous les jours, à 20h30, la plupart des gens allument et éteignent les lumières de leur maison (ça fait un peu comme des flashes), pour encourager les infirmiers, les médecins... Dans les rues, on voit de nombreux dessins d'enfants accrochés aux fenêtres des maisons. Ils représentent des arcs-en-ciel avec la phrase suivante : "Ça va bien aller !" »

Camille, 12 ans, Mississauga (Canada)

« Il faut faire la queue devant les magasins, et à l'intérieur, il manque des choses. Ici, les gens respectent beaucoup les distances de sécurité. Je sors mon chien une fois par jour. »

Olivier, 16 ans, Montréal (Canada)

« Quand je sors, je ne suis pas toujours à l'aise. D'habitude, il y a une grande activité et là, il y a personne. C'est très différent. Et quand les gens se rencontrent, ils s'évitent. »

Dominique, 10 ans, Montréal

« Ma mère s'occupe de nous le matin, et mon père, l'après-midi. Ça m'énerve d'avoir à réviser des choses que j'ai déjà vues en classe. Mais ma mère m'oblige à le faire. »



{ POURQUOI ON EN PARLE }

Objets - Le virus provoquant la maladie Covid-19 survit entre plusieurs heures et plusieurs jours sur les surfaces, selon des études scientifiques.

{ IL RÉPOND }

Dr Jean-Philippe Santoni, pneumologue à la Fondation du souffle (www.lesouffle.org).

Faut-il désinfecter sa maison ou son appartement ?

Poignées. « Il faut désinfecter souvent les surfaces **inertes**, en particulier les poignées de portes, de fenêtres, les tables sur lesquelles on mange...

Cette désinfection est d'autant plus nécessaire si une personne du **foyer** est obligée de sortir pour aller travailler. L'efficacité du vinaigre blanc n'a pas été prouvée. Mieux vaut utiliser un désinfectant capable d'éliminer les virus et les bactéries. »



la Javel est **toxique**. Elle doit donc être diluée dans de l'eau (mélangée à un autre liquide, elle dégage des gaz toxiques pour l'**arbre respiratoire**). Lors de son utilisation, il faut porter des gants de ménage et des lunettes. »

60 °C. « Le linge de toilette et les draps du malade doivent

être lavés 2 fois par semaine à au moins 60 °C. La pièce doit être aérée 3 fois 15 minutes chaque jour. La vaisselle utilisée par le malade doit être lavée après chaque repas, à au moins 60 °C. Il faut penser à nettoyer le sol (attention à ne pas utiliser de Javel si c'est du parquet) et à désinfecter les **sanitaires**. »

D. V.

Malade. « Si une personne du foyer a le Covid-19, elle doit être isolée le plus souvent possible dans une pièce à part. Cette pièce doit être désinfectée une fois par semaine à l'eau de Javel, en s'attardant sur toutes les surfaces que le malade a peut-être touchées. Attention,

Comment s'appelle la partie des poumons où ont lieu les échanges de CO₂ et d'oxygène ?
Les alvéoles.

Pneumologue
Médecin spécialiste des poumons.
Inerte
Ici, qui ne vit pas.
Foyer
Ici, lieu où vit une famille.
Toxique
Ici, dangereux pour la santé.
Arbre respiratoire
Ici, tous les organes permettant la respiration.
Sanitaires
Ici, installations d'hygiène (douches, toilettes, lavabos...).

Sur Twitter @monquotidien

Mon Quotidien playBac
PRESSE

Play Bac Presse SARL,
14 bis, rue des Minimes, 75140 Paris CEDEX 03.
ABONNEMENTS : MON QUOTIDIEN - 60643 CHANTILLY CEDEX
TÉL. : 0825 093 393 (0,15 € TTC/MIN)
FAX : 03 44 62 80 88 ABO.PLAYBAC@EDIIS.FR

Dir. de la publication : J. Saltet - Dir. de la diffusion et du marketing : M. Jalans - Réd. en chef : F. Dufour
- Réd. en chef adjoint : O. Gassel - Réd. en chef technique : N. Ahangama Walawage - Secrétaire de rédaction : H. Lasbleis - Rédaction : M. Deperne, D. Viaud (La question) - Iconographe : F. Garroute - Dessinateur : Berth - Resp. pédagogique : S. Dementhon - Correctrice : I. Weil - Médiateur des lecteurs : Wolfgang - E-mail : monquotidien@playbac.fr - Fabrication / routage : M. Letellier, S. Parot - Abonnements : F. Vazdivelou - Créa. promo : A. Sueur - Partenariats : M. Duprez (m.duprez@playbac.fr) CIC : 30066 10808 00010601001 31 - *gérant Jérôme Saltet, Groupe Play Bac, François-Jérôme, Financière G. Burrus, Dépôt légal : novembre 1994, Commission paritaire : 0920CB7062, C. de direction : F. Dufour, J. Saltet, M. Jalans.
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse. Imprimerie : SIEP. Origine du papier : Suisse.
Taux de fibres recyclées : 85 %.
Eutrophisation : Plot 0.013 kg/tonne.

PUBLICITÉ

NOUVEAU

LES DOCS DE Mon Quotidien HORS-SÉRIE

La fin de la Seconde Guerre mondiale (1944-45)

JAN. 2020 | N° 1811 | 6 €

Il y a 75 ans

EN ACCORD AVEC LES PROGRAMMES SCOLAIRES : à garder pour les exposés

Il y a 75 ans

Pour toute la famille : de 9 à 99 ans

LA FIN DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE (1944-45)

IL Y A 75 ANS

De 9 à 99 ans **6 €**

Chez votre marchand de journaux